

férences entre le français parisien et le français québécois sur le plan de la durée vocalique et de l'accentuation.

Le volume se termine par une “Conclusion générale” (pp. 239-246) dans laquelle GENDRON synthétise cette évolution qui a permis une modernisation de l'accent québécois et fait un bilan des traits qui s'avéraient effectivement extirpés dans les années 1950, en s'appuyant sur les travaux et recherches qu'il avait lui-même effectués à cette époque. Il constate ainsi que les changements concernent surtout la forme phonique des mots plutôt que la base articulatoire, rythmique et tonale, et invite à poursuivre la recherche en s'attachant à l'analyse des usages phonétiques répandus par la radio et télévision d'État.

Plusieurs appendices sont réunis dans la section finale: “Liste des ecclésiastiques émigrés au Canada” (pp. 247-249), la reproduction d'un essai sur “La norme linguistique à Radio-Canada” de Robert DUBUC (pp. 251-254) et celle de la “Contribution à l'étude du français rural parlé au Canada de Jean-Denis GENDRON” (pp. 255-271).

Si cet ouvrage s'avère un outil fructueux pour le chercheur, qui y trouvera une quantité d'informations et de données utiles – extraites de documents parfois difficiles à repérer –, ainsi que des idées pour les travaux à venir, il sera aussi bien apprécié par les non spécialistes, qui ont la possibilité de (re)découvrir une longue période de l'histoire du français au Québec, rédigée dans un style très accessible et organisée selon une structure claire qui permet une mémorisation presque spontanée des idées majeures.

Cristina BRANCAGLION

Karine GAUVIN, “L'activité lexicographique en Acadie des Maritimes: bilan et perspectives”, *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, n. 4, 2014, pp. 42-81, <http://id.erudit.org/iderudit/1024692ar>

Cette contribution comble une lacune importante dans l'histoire de la lexicographie francophone canadienne, en traçant un bilan des travaux portant sur le lexique du français acadien. L'essai prend en considération les glossaires et dictionnaires différentiels portant sur les provinces Maritimes, à l'exclusion des ouvrages décrivant les variétés de la diaspora (Terre-Neuve, Saint-Pierre et Miquelon, Louisiane) et des dictionnaires québécois incluant aussi des acadianismes.

Les débuts de la lexicographie acadienne correspondent aux travaux de Pascal POIRIER, une des figures principales du mouvement de la Renaissance acadienne (1864-1930), qui a contribué à la valorisation de la langue et de la culture locales par deux glossaires (*Le parler franco-acadien et ses origines* et *Le glossaire acadien*) réalisés dans les années 1920, sans doute sous l'impulsion de la campagne de réhabilitation linguistique menée par les intellectuels québécois depuis les dernières décennies du XIX^e siècle. Son intérêt pour le vocabulaire lié à la vie sociale et culturelle des Acadiens fait de ses ouvrages des documents intéressants non seulement du point de vue linguistique mais aussi dans une perspective ethnographique. La valorisation et légitimation de la langue, qui vise à transmettre un sentiment de fierté linguistique, s'appuie en particulier sur la mise en relief des survivances des états anciens des usages de France, documentés par des citations du patrimoine littéraire français.

Après les travaux de POIRIER, un apport majeur à la description du français acadien est celui de Geneviève MASSIGNON (*Les parlers français d'Acadie*, 1962), qui se base sur une enquête dialectologique et sur une riche documentation historique. Visant à mettre en relief l'originalité de cette variété linguistique, l'ouvrage approfondit l'étude des parentés avec les français de France et essaye de mieux définir ses différences par rapport au français parlé au Québec.

Une section consacrée aux "lexicographes amateurs" évoque les travaux réalisés par des non spécialistes dans l'intention de conservation du patrimoine lexical acadien – publiés entre 1938 et 1999 par Paul HUBERT, le père HÉON, Éphrem BOUDREAU, Félix É. THIBODEAU et Sébastien CYR – ainsi que les lexiques correctifs parus seulement à une époque récente, réalisés par Louis FOURNIER (1989), Guy R. MICHAUD (1994) et Hektor HACHÉ-HACHÉ (2005). Un autre paragraphe présente les travaux d'universitaires, intéressés surtout au parler traditionnel, qui y est décrit non seulement dans sa composante lexicale mais aussi dans ses caractéristiques phonologiques et morphologiques.

Finalement, une attention particulière est réservée au *Dictionnaire du français acadien* d'Yves CORMIER (1999), conçu selon la méthodologie élaborée par l'équipe du Trésor de la langue française au Québec, mais qui s'avère en réalité héritier des intentions de ses prédécesseurs, et partant peu efficace sur le plan de la définition d'une norme endogène. Le défi pour l'avenir de la lexicographie acadienne reste donc celui d'offrir une description représentative des usages actuels de toutes les variétés des diverses régions acadiennes et non seulement des variétés rurales et populaires qui correspondent au 'français acadien traditionnel'. Seulement de cette façon il sera possible d'orienter le consensus social vers une variété

standard, en fonction de laquelle l'on pourra ensuite définir les registres internes et fournir une évaluation plus efficace des anglicismes.

Cristina BRANCAGLION

Robert A. PAPEN et Sandrine HALLION (dir.), *À l'ouest des Grands Lacs: communautés francophones et variétés de français dans les Prairies et en Colombie-Britannique*, Québec, Presses de l'Université Laval ("Les Voies du français"), 2014, 300 pp.

La collection "Les Voies du français" des PUL, conçue pour mettre en lumière les recherches portant sur les communautés françaises d'Amérique du Nord dans une perspective linguistique et historique⁴, propose dans ce volume une série d'études consacrées aux provinces canadiennes où le français est langue minoritaire. Les directeurs de l'ouvrage tracent dans leur "Présentation" (pp. 1-19) l'évolution des recherches menées, des années 1950 à l'époque actuelle, sur les variétés parlées au Manitoba, dans la Saskatchewan, en Alberta et dans la Colombie-Britannique. Bien qu'assez nombreuses, surtout depuis les années 1990, ces études s'avèrent peu connues, sans doute parce que leur collocation éditoriale ne permet pas une diffusion et un accès satisfaisants. La parution de ce volume contribue ainsi à donner plus de visibilité à ce domaine de recherche et à faire circuler auprès d'un plus large public les références concernant les travaux déjà parus.

Le premier article, "La francophonie de l'Ouest: pérennité, diversité et rapport à l'Autre" (pp. 21-67) a été confié à l'historien et sociologue Gratien ALLAIRE, qui présente selon un critère chronologique l'histoire en sept périodes de la "francité" dans les provinces des Prairies et la Colombie-Britannique, à partir de la découverte de ces territoires par les Européens, jusqu'à l'épanouissement des communautés francophones vers le milieu des années 1970, quand "elles ont obtenu une plus grande présence, publique et bien visible, dans leur province respective" et elles "ont pris leur distance par rapport au Québec" (p. 50). Les dernières pages explorent la "nouvelle francophonie" qui caractérise le XXI^e siècle: "une francophonie renouvelée, en continuité,

4 D'autres volumes de cette collection – associée au projet *Le français à la mesure d'un continent: un patrimoine en partage* et dirigée par la fondatrice, France MARTINEAU, en collaboration avec Wim REMYSEN – ont été présentés dans notre revue: voir *Ponti/Ponts* n. 13/2013, pp. 182-185, n. 14/2014, pp. 273-276.